

Après nous, le Déluge

Suzanne Robert

Volume 34, Number 5 (203), October 1992

Le Québec des écrivains

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31416ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robert, S. (1992). Après nous, le Déluge. *Liberté*, 34(5), 91–94.

SUZANNE ROBERT

APRÈS NOUS, LE DÉLUGE

*Tous les pays qui n'ont plus de légende
Seront condamnés à mourir de froid*

Patrice de la Tour du Pin

On entend souvent dire ces années-ci, à propos de l'état sociopolitique du monde occidental en général et du Québec en particulier:

«Nos rêves des années 70 sont morts... On espérait l'Indépendance comme l'avènement d'une Terre promise; on pensait qu'elle allait tout régler. Maintenant, plus rien. On n'y croit plus et on ne croit surtout pas en Parizeau. Il y a désaffection sur tous les plans... C'est un cul-de-sac! C'est la fin de l'Histoire! Il n'y a plus d'Histoire. Il n'y a plus d'antagonisme politique sur le plan mondial; l'URSS est disparue; les États-Unis dirigent le monde; c'est le nivellement politique universel!... Et la jeunesse! L'ignorance et l'américanisation de la jeunesse! Voilà un autre facteur qui conditionne l'inutilité de l'Indépendance... Il va sans dire que, dans l'échelle du malheur des peuples sur cette terre, le Québec n'a même pas sa place! De toute façon et heureusement, bientôt on n'entendra plus parler de cette foutue séparation. C'était une petite crise d'adolescence québécoise. Ouf! C'est passé! Allons maintenant vers

les choses sérieuses. Occupons-nous de nos drogués, de nos décrocheurs scolaires, de nos itinérants, de nos chômeurs, de nos enfants ignorants attirés par les Skin-heads et leur fascisme fluorescent, de nos pêcheurs gaspésiens, de nos cancéreux, de nos sidéens, etc. Ça, ce sont les *vrais* problèmes... L'Indépendance? Un refrain imbécile qui nous exaspère. Voilà ce que c'est devenu...»

Pas facile d'opposer quoi que ce soit à ce discours totalitaire répandu chez plusieurs Québécois bien pensants, d'autant plus qu'il contient, bien sûr, quelques vérités criantes. Loin de moi l'idée d'élaborer un discours critique contraire pour remettre en cause leur dépression et lever une armée de cœurs vaillants contre leurs attaques de découragement. Toutefois, le caractère définitif, affirmatif, à courtes vues (je n'ose dire «étriqué») de leurs propos a de quoi sidérer. Si au moins ils se désespéraient de ce que le monde va à sa perte, de ce que la survie éternelle de notre espèce n'est que pure spéculation, de ce que notre soleil deviendra une naine blanche dans quelques milliards d'années et que notre Terre ne sera vraisemblablement plus alors qu'une masse obscure et glacée. Mais c'est là désespoir trop modeste, trop lointain. Ils préfèrent une amertume plus commode, une condamnation intransigeante, rapide et sans appel de la phase actuelle de notre Histoire qui non seulement n'est point encore terminée, mais de plus n'a pas que des horreurs à son actif.

Les exemples de culs-de-sac préhistoriques et historiques et les récits d'empires géants subitement avortés sont légion sur la planète; ils devraient rendre relatif le caractère supposé éternel de l'impérialisme américain. Prenons le triste cas de l'homme de Néanderthal: avec sa grande habileté manuelle, ses rituels mortuaires élaborés et sa capacité crânienne supérieure à celle de l'*Homo sapiens*, il a toutefois disparu dans la nuit des temps sans jamais prendre

place dans notre photo de famille; il ne nous a pas donné naissance et s'est éteint sans progéniture. Cul-de-sac. Et pourtant, l'aventure néanderthaliennne avait tout pour réussir, durer et s'imposer. Certains auraient dû subsister, d'autres pas. Mais hélas! l'Histoire n'est pas une route lisse et ferme, où chacun reçoit au mérite et où le tout s'enraye lorsque les itinéraires s'emmêlent! Et allez hop! Fin de l'Histoire! La suprématie actuelle des États-Unis ferait sourire plus d'un Romain de l'Antiquité; Rome a régné avant Washington et plus longtemps qu'elle, du moins jusqu'à maintenant. L'empire romain a passé, lui aussi, tout comme a passé le III^e Reich en échouant dans ses projets d'immortalité. Washington, un jour ou l'autre — nous serons tous et toutes probablement disparus bien avant —, s'éteindra aussi, avec son rêve américain, ses démesures et ses ignominies. Pas facile à vivre, le XX^e siècle? Mais la Renaissance l'était-elle? Qu'en savons-nous? Elle a duré un siècle et demi, et il ne nous demeure d'elle que des chatoiements grandioses et une centaine (ou moins?) de noms qui ont traversé les âges, contre plusieurs millions d'autres restés anonymes dans leur ignorance, leur misère, leurs maladies. Nous aussi nous léguerons des richesses, et peut-être bien plus que ne l'ont fait les siècles passés, des richesses culturelles propres à notre époque, c'est-à-dire littéraires, technologiques — soyons justes: les moyens de communications de masse, dont la télévision, n'ont pas que des aspects négatifs — et médicaux sans précédent que l'avenir seul sera en droit de qualifier. Nous ne sommes ni le nombril du monde ni la phase terminale d'une planète fantastique. Et l'Histoire n'est pas encore close, n'en déplaie à ceux dont le regard reste collé sur le tableau statique et sans perspectives d'une indéchiffable fin de millénaire; l'horizon leur semble fermé et la fin, inéluctable (la fin de quoi, d'ailleurs?). C'est peut-être exact, qui sait? Justement, qui le sait? Qui aurait pu prédire la chute du mur de Berlin? Mais ils ont transformé leur inquiétude en certitude. Ils affirment la

légitimité de leur désaffection. Ils portent sur le présent un jugement sans référence et sans éclairage, et par là se comportent comme ceux qu'ils dénoncent: dans l'ignorance du Passé, dans le refus de l'Histoire, dans l'absence de doute, dans l'oubli de l'imprévisible, dans l'orgueil de leur existence. «Un seul qui se serait écarté de sa bande / Aurait-il, en un soir, compris l'atrocité / De ces marais déserts et privés de légende?» (Patrice de la Tour du Pin).

L'Indépendance ne pourrait-elle constituer un moyen original et efficace pour régler nos problèmes collectifs? (Et sinon, cherchons donc autre chose!) Pourquoi ne serait-il pas raisonnable de croire qu'il existe des liens entre des visions ou des choix politiques et la portée de l'action des membres d'une communauté donnée, par exemple entre le nationalisme et des réponses plus adéquates aux problèmes des Gaspésiens ou des décrocheurs scolaires? Il n'y aurait donc que cloisonnement entre peuple et politique? Bien, si tel est le cas, si le nivellement socio-économico-politique du monde par les États-Unis conditionne totalement notre pensée, notre imaginaire, l'élaboration de solutions à nos problèmes et d'innovations dans nos tentatives, quelles qu'elles soient, alors l'ogre immortel a soumis l'humanité, et il est bien vrai qu'il vaut mieux se plier sans attendre au pouvoir de l'évidence, de la violence, de l'immobilité, de la condamnation de l'avenir, de la mort.

Remettons les choses en perspective: comme dans une fresque inachevée et mouvante, nous ne sommes ni le début ni la fin de quoi que ce soit, sinon de notre propre existence; mais notre responsabilité transcende nos vies. Il y a tant de choses que nous ne verrons pas, des choses dont nous aurons été en partie le facteur déterminant. C'est nous qui reprochons aux jeunes de nier l'Histoire en s'entêtant à croire que l'univers est né le jour même de leur naissance; cependant nous, à l'inverse, ne sommes-nous pas convaincus qu'il s'éteindra, ce monde, en même temps que nous?